

Bure : un puits sans fond ?

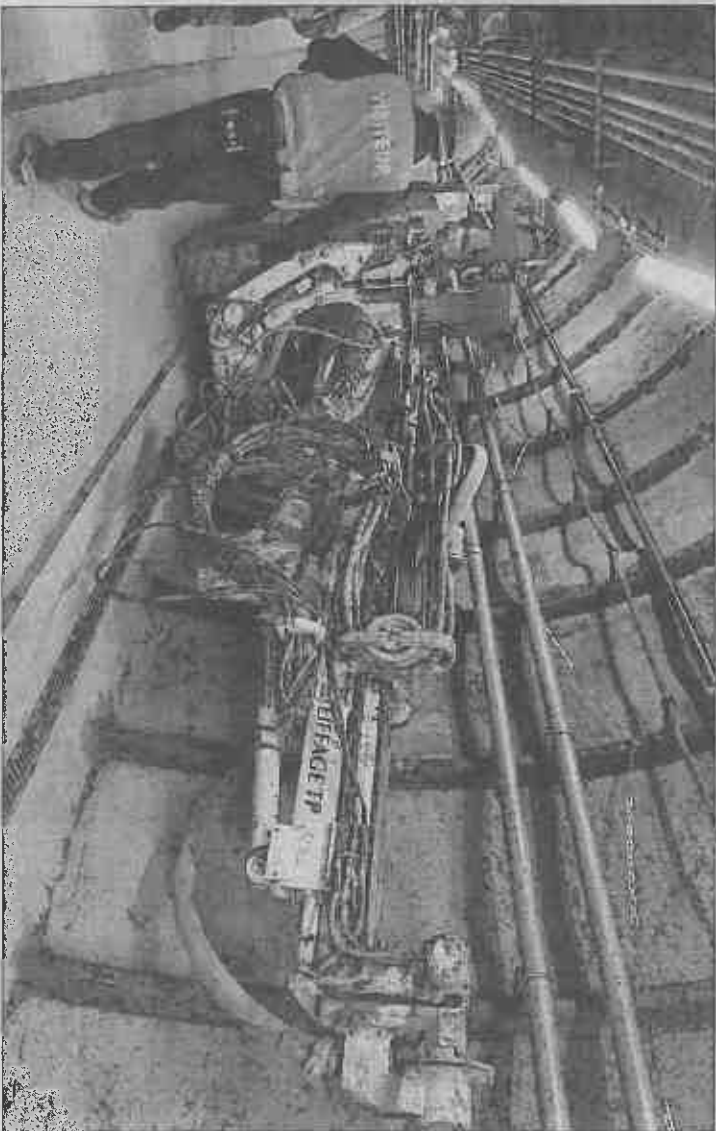
La facture s'envole sur le futur site d'enfouissement des déchets nucléaires dans la Meuse.

« Comment voulez-vous faire des estimations précises de coût sur 100 ans ? ».

Ancien géologue de l'uranium et président de l'antenne Lorraine de la Société française d'énergie nucléaire (Sfen), Bernard Pory sait bien que le nouveau chiffrage du projet Cigéo va exposer l'Agence nationale pour la gestion des déchets nucléaires (Andra) à un enième assaut de critiques des opposants à l'enfouissement, mais ce partisan de l'atome civil se veut rassurant. Selon lui, trop d'hypothèses sur le coût du travail, la fiscalité, le prix des matières premières ou celui de l'énergie entrent en jeu pour définir une facture précise sur une si longue distance chronologique. Membre du groupe de réflexion Energie et Environnement à la Sfen, Bernard Pory s'appuie sur la « phase d'essais » réalisée par l'Andra en 2014 et qui tient compte de ce florilège d'hypothèses. « Le développement et la construction du stockage se feront de manière progressive sur toute la durée d'exploitation et intégreront également des optimisations et des innovations dont certaines sont d'ores et déjà identifiées », affirme l'établissement public dans ce document. En matière de performance technique, l'ex-prof de géologie à la faculté des sciences de Nancy cite en exemple les essais menés sur la taille des alvéoles destinées à accueillir les déchets hautement radioactifs et à vie longue : « Passer leur dimension de 100 m à 150 m réduirait déjà le coût total de 1 milliard d'euros », dit-il. « Il est prévu dans le projet une phase pilote de cinq à dix ans durant laquelle il y aura beaucoup d'innovations technologiques. Ce sont autant d'opportunités dont ne peut encore pas mesurer les avantages ».

Différentiels

L'Andra n'a pas omis d'anticiper ces progrès qui induisent des visions diffé-



■ En 2005, la facture gravitait autour de 15 milliards d'euros. Le double aujourd'hui.

rentes du montant de la doublureuse : « Cumulées sur une centaine d'années, ces visions peuvent conduire à des différentiels de l'ordre de 30 % à la fin de la phase d'essais, soit un écart entre un chiffrage d'environ 20 milliards d'euros et un autre d'environ 30 milliards d'euros à faire converger dans les phases ultérieures du projet Cigéo ». Pour rappel, le coût du stockage à 500 m de profondeur dans une couche d'argile de ce coin de la Meuse oscillait initialement autour de 15 milliards d'euros avant d'être réévalué par l'Andra à 36 milliards d'euros en 2009, un seuil qui avait provoqué un sérieux froid dans le relationnel entre l'Agence et EDF, principal financer du projet loin devant Areva et le CEA. Vaincue de la somme, l'électricien a toujours

souhaité privilégier les procédés les moins coûteux dans la réalisation du site comme dans son exploitation d'autant qu'il doit parallèlement provisionner le démantèlement des centrales nucléaires. Autre dossier très épineux : EDF voulait que les puits soient verticaux et non horizontaux, mais EDF n'est pas compétent comme l'Andra pour les questions de sûreté qui restent essentielles », ajoute Bernard Pory. L'Andra a revu la note légèrement à la baisse, soit 34,4 milliards d'euros, mais celle-ci est toujours multipliée par deux. L'Autorité de sûreté

nucléaire (ASN) estime même qu'elle est encore sous-évaluée face aux perspectives de dépenses liées à la sécurité du site. A l'instar de l'EPR de Flamanville dont l'addition a bondi de 3,3 milliards d'euros à l'origine à 10 milliards aujourd'hui, la filière nucléaire semble abonnée aux dérives financières. Une réalité que tempère le géologue de la Sfen : « Le prix du kWh sera impacté de 1 à 2 % de hausse maximum. Ce n'est certes pas inodore, mais comparez ce prix avec ce que coûte l'éolien ou le photovoltaïque... ».

Patrice COSTA

Photo Jean-Noël PORTMANN